

*Verbum Domini*¹ - Bible et œcuménisme n°46

46. Dans la conscience que l'Église a d'être fondée sur le Christ, le Verbe de Dieu fait chair, le Synode a voulu souligner le caractère central des études bibliques dans le dialogue œcuménique en vue de la pleine expression de l'unité de tous les croyants dans le Christ². Dans l'Écriture elle-même, en effet, nous trouvons la prière vibrante de Jésus au Père pour que ses disciples soient un afin que le monde croie (cf. *Jn* 17, 21). Tout cela nous renforce dans la conviction qu'écouter et méditer ensemble les Écritures nous fait vivre une communion réelle même si elle n'est pas encore pleine³ ; « l'écoute commune des Écritures nous pousse ainsi au dialogue de la charité et fait grandir celui de la vérité »⁴. En effet, écouter ensemble la Parole de Dieu, pratiquer la *lectio divina* de la Bible, se laisser surprendre par la nouveauté, qui jamais ne vieillit ou ne s'épuise, de la Parole de Dieu, dépasser notre surdité par ces paroles qui ne s'accordent pas avec nos opinions et nos préjugés, écouter et étudier dans la communion avec les croyants de tous les temps : tout cela constitue un chemin à parcourir pour atteindre l'unité de la foi, en tant que réponse à l'écoute de la Parole⁵. Les paroles du Concile Vatican II étaient véritablement éclairantes : « Les Écritures Saintes sont, dans le dialogue [œcuménique] lui-même, des instruments insignes entre les mains puissantes de Dieu pour obtenir cette unité que le Sauveur offre à tous les hommes »⁶. En conséquence, il est bon de développer l'étude, le débat et les célébrations œcuméniques de la Parole de Dieu, dans le respect des règles en vigueur et des diverses traditions⁷. Ces célébrations profitent à la cause de l'œcuménisme et, quand elles sont vécues dans leur sens véritable, elles constituent des moments intenses d'une authentique prière pour demander à Dieu de hâter le jour désiré où nous pourrions tous nous approcher de la même table et boire à l'unique calice. Cependant, dans la juste et louable promotion de ces temps, il faut faire en sorte qu'ils ne soient pas proposés aux fidèles en remplacement de la sainte Messe prévue les jours d'obligation.

Dans ce travail d'étude et de prière, nous reconnaissons avec sérénité également les aspects qui demandent à être approfondis et sur lesquels nous sommes encore éloignés, comme par exemple la compréhension du sujet qui, dans l'Église, fait autorité pour l'interprétation et le rôle décisif du Magistère⁸.

Je voudrais souligner, par ailleurs, ce qu'ont dit les Pères synodaux au sujet de l'importance, dans ce labeur œcuménique, des *traductions de la Bible dans les différentes langues*. Nous savons en effet que traduire un texte n'est pas une tâche purement mécanique mais fait partie en un certain sens du travail d'interprétation. À ce sujet, le vénérable Jean-Paul II a affirmé : « Ceux qui se rappellent quelle influence les débats autour de l'Écriture ont eue sur les divisions, surtout en Occident, peuvent comprendre l'avancée notable que représentent ces traductions communes »⁹. En ce sens, la promotion des traductions communes de la Bible participent à l'effort œcuménique. Je désire remercier ici tous ceux qui portent cette grande responsabilité et les encourager à poursuivre leur tâche.

1 Pape Benoît XVI, Exhortation post-synodale, 11 novembre 2010, https://www.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/apost_exhortations/documents/hf_ben-xvi_exh_20100930_verbum-domini.html

2 On rappelle cependant qu'en ce qui concerne les Livres dits deutérocanoniques de l'Ancien Testament et leur inspiration, les Catholiques et les Orthodoxes n'ont pas exactement le même canon biblique que les Anglicans et les Protestants.

3 Cf. XII^e Assemblée Générale Ordinaire du Synode des Évêques, *Relatio post disceptationem*, n. 36.

4 *Proposition* 36.

5 Cf. Benoît XVI, *Discours au IX^e Conseil ordinaire du Secrétariat général du Synode des Évêques* (25 janvier 2007) : AAS 99 (2007), pp. 85-86.

6 Conc. Œcum. Vat. II, Décret sur l'œcuménisme *Unitatis redintegratio*, n. 21.

7 Cf. *Proposition* 36.

8 Cf. Conc. Œcum. Vat. II, Const. dogm. sur la Révélation divine *Dei Verbum*, n. 10.

9 Lett. enc. *Ut unum sint*, (25 mai 1995), n. 44 : AAS 87 (1995), p. 947.

« Pour la conversion des Églises »
Groupe des Dombes¹⁰
dans *Marie dans le dessein de Dieu et la communion des saints*¹¹,

- 333.** « Qu'est-ce qui empêche » (cf. Lc 18,16 ; Ac 9, 36) qu'un protestant :
- chante joyeusement dans sa foi la place que le Credo attribue à Marie ?
 - mette l'accent sur le destin hors du commun d'une fille d'Israël, devenue mère du Christ et membre de l'Église ?
 - atteste la conversion de Marie, ouvrant sa condition de mère à celle, plus humble, de sœur et de servante ?
 - accepte que le Magnificat soit exemplaire pour sa foi et son espérance ?
 - puisse encore louer Dieu pour ce qu'il a donné à Marie d'être et de faire, et ne méprise pas celui qui par amour pour son Seigneur associe le nom de sa mère dans son action de grâce, en se servant des paroles mêmes de l'ange lors de l'Annonciation, et de la bénédiction de sa parente lors de la Visitation, voire de celle du vieillard Syméon lors de la Présentation ?
 - veille à ce que cette acclamation évangélique soit toujours une proclamation du mystère de l'incarnation et du salut : que rien ne soit attribué à Marie la « mère » qui appartient en propre à son Fils ; mais aussi que rien ne soit dénié à Marie dans la communion des saints ?
 - se souvienne que Marie se trouve à l'orée et à l'issue du ministère terrestre de Jésus, témoin de son inauguration à Cana et de son accomplissement à la croix ?

Conclusion et envoi

334. Au terme de ce parcours, faut-il encore parler du « désaccord » sur Marie entre protestants et catholiques ? À cette question il convient d'apporter une réponse nuancée. Il subsiste entre nous des points de désaccord, et nous les avons trop étudiés dans ces pages pour les oublier au moment de notre conclusion. Cependant, nous les avons traités dans le souci de les débarrasser des différents « malentendus » qui les grèvent encore aujourd'hui et d'en diminuer le poids en cherchant toujours à aller au plus près de la compatibilité des points de vue. Nous nous sommes longuement interrogés pour savoir si et dans quelle mesure ils étaient suffisamment sérieux pour toucher au « fondement » de notre foi.

335. Nous pouvons donc proposer notre conclusion : en tant que membres du Groupe des Dombes, compte tenu des propositions de conversion qui clôturent notre parcours, nous ne considérons plus comme séparatrices les divergences relevées. Nous ne trouvons plus au terme de notre réflexion – historique, biblique et doctrinale – d'incompatibilités irréductibles, en dépit de réelles divergences théologiques et pratiques.

Ce que nous transmet le Symbole de foi est unanimement reçu : il enseigne que Jésus « conçu du Saint-Esprit est né de la Vierge Marie ». Nous avons reçu aussi le témoignage de l'Écriture. Nous avons considéré Marie au cœur du développement de la vie du Christ en son Corps qui est l'Église. Cette considération est légitime, puisqu'elle est fondée sur l'article de foi inséré dans le Symbole des Apôtres sous le nom de « communion des saints ».

¹⁰ De 1991 à 1997, les théologiens catholiques et protestants du Groupe des Dombes ont réfléchi ensemble sur le thème de la Vierge Marie. Les résultats de leur travail ont été publiés dans un document intitulé « Marie dans le dessein de Dieu et la communion des saints », *Marie dans le dessein de Dieu*, N°s 333-338, Bayard 1999, pp. 169-171.

¹¹ Bayard 1999 p. 169-171

336. Où réside alors et demeure la difficulté ? Sans doute, pour les protestants, dans certains thèmes déployés pour parler de Marie comme les catholiques le font. Mais c'est davantage l'appel à la tradition, au développement du dogme et au rôle du magistère, qui, ici comme ailleurs, fait question. La difficulté demeure sans doute, pour les catholiques, en raison d'une lecture protestante trop stricte du témoignage de l'Écriture, mais aussi, et peut-être surtout, d'une résistance de l'ordre de l'affectivité, séculairement entretenue par de perpétuelles controverses sur la Vierge Marie.

Mais tout notre travail a montré que rien en Marie ne permet de faire d'elle le symbole de ce qui nous sépare.

337. Tout est-il réglé pour autant ? Certainement pas. Mais le critère commun, c'est que Marie ne soit jamais séparée de son Fils et que la « servante du Seigneur » pour qui « le Tout-Puissant a fait de grandes choses » glorifie en son Fils son Sauveur et le nôtre. Nous contemplons le Christ dans le mystère même de la Croix. Selon saint Jean, tout fut « accompli » après que Jésus eut confié l'un à l'autre sa mère et son disciple. Trouvant ainsi Marie présente au dessein de Dieu et à l'origine même de la communion des saints, nous croyons être appelés les uns et les autres, avec la nuée des témoins de l'histoire du salut, à une permanente conversion à Jésus, le Christ, « conçu du Saint-Esprit et né de la Vierge Marie ».

338. Nous confions maintenant au lecteur, à son attention et à sa prière, la découverte de ce cheminement auquel il est invité à s'associer : « À Dieu seul sage, gloire par Jésus Christ aux siècles des siècles » (Rm 16, 17).